

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 8
Surface: 107'039 mm²

Redorer l'image d'une Suisse d'accueil

SECONDE GUERRE MONDIALE • En 1999, le Rapport Bergier sur les réfugiés avait brossé un tableau terriblement sombre de la politique d'asile de la Suisse à l'époque du nazisme. Diverses études relativisent aujourd'hui ces critiques.

PASCAL FLEURY



«La pratique suisse envers les réfugiés pendant la guerre a été largement conforme aux traditions humanitaires du pays et il n'y a pas lieu d'en avoir honte.» Cet avis bien indulgent, que l'économiste Jean-Christian Lambellet oppose aux très sévères critiques du Rapport Bergier de 1999, dans son dernier ouvrage¹ sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, sonne comme un dérisoire baroud d'honneur de troupier nostalgique.

Comment espérer pouvoir contrer en effet, par une modeste salve pamphlétaire – aussi riche soit-elle en précisions chiffrées – au bombardement massif de 12000 pages du rapport de la Commission indépendante d'experts Suisse – Seconde Guerre mondiale? Et que répondre finalement à des conclusions aussi catégoriques: «La Suisse a refusé d'aider des personnes en danger de mort. Une politique plus sensible aux exigences humanitaires aurait sauvé des milliers de gens du génocide perpétré par les nazis et leurs complices.»

Sentiment d'injustice

Pour de nombreux Helvètes, et en particulier ceux qui avaient vécu la guerre, pareille conclusion fut un choc. «La Suisse a capitulé, laissant à ses citoyens un sentiment d'humiliation et d'injustice qui a le goût de l'amertume», commentait l'historien Jean-Jacques Langendorf au lendemain de l'affaire des fonds en déshérence. Une affaire qui s'est finalement soldée par le paiement, par les banques suisses, de 1,25 milliard de dollars aux survivants de la Shoah et aux organisations juives.

Face à pareille lecture culpabilisante de l'histoire suisse, des voix se sont toutefois élevées. Le professeur honoraire

d'économie à l'Université de Lausanne, qui dénonce ces «pharisiens» qui ont «incriminé la Suisse» et ont «minimisé tout ce qui pouvait l'honorer», n'est pas un «sniper» isolé. Sa lutte s'inscrit en fait dans la mouvance du groupe de travail «Histoire vécue», fondé en 1998 à l'initiative d'anciens officiers de l'armée de l'air et des troupes de DCA.

Valoriser l'histoire orale

Pendant dix ans et jusqu'à sa dissolution en 2008, ce groupement – qui a compté près de 500 membres, dont d'anciens hauts fonctionnaires, des professeurs, des juristes, des cadres de l'économie – a soutenu diverses conférences et publications pour tenter de transmettre aux générations futures une représentation «plus juste et équilibrée» de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Les études publiées sous son impulsion veillent à corriger les «distorsions, contre-vérités ou insinuations» contenues dans le Rapport Bergier. Sans contester les faits: des milliers de Juifs ont bien été refoulés de Suisse. Leurs auteurs se fondent en particulier sur les déclarations de témoins de l'époque, donnant de l'importance à l'«histoire orale», comme le souligne l'historien Hans-Georg Bandi², ancien membre du comité d'«Histoire vécue».

Une comparaison est aussi faite entre le comportement de la Suisse pendant la guerre et celui des autres pays neutres, y compris les Etats-Unis jusqu'à leur entrée en guerre à fin 1941. Il y apparaît qu'à bien des égards, la Suisse a fait nettement mieux.

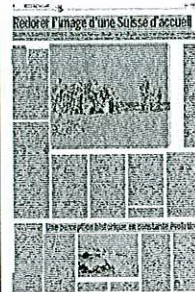
Non à l'«autoflagellation»

Dans le cadre d'«Histoire vécue» ou pour leur propre compte, plusieurs historiens et chercheurs se sont penchés sur le problème. Spécialiste de la Shoah, Marc-André Charguéraud a ainsi veillé à

replacer les faits dans leur contexte et s'est intéressé à l'influence du climat de menace contre la Suisse sur l'établissement du Rapport Bergier. Pour sa part, Frank Bridel, ancien rédacteur en chef de la «Gazette de Lausanne» et témoin direct de l'époque, a dénoncé l'«exercice évident d'autoflagellation» que fut pour lui le Rapport Bergier, en mettant le doigt sur les préjugés et lacunes des experts mandatés par Berne.

Population solidaire

L'un des derniers ouvrages paru sur le sujet, signé par l'historien et juriste américain Stephen P. Halbrook, préfacé par l'ambassadeur Carlo S. F. Jagmetti et traduit par Jean-Jacques Langendorf, apporte un éclairage tout en nuance sur l'attitude de la Suisse pendant la guerre. Bien vulgarisé, «La Suisse face aux nazis» se base sur divers rapports et études connus ainsi que sur des témoignages oraux, pour décrire l'attitude des autorités suisses mais aussi la volonté de résistance de la population dans le contexte extrêmement difficile de l'époque.



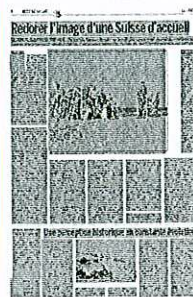
La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 8
Surface: 107'039 mm²



Pendant la guerre, la Suisse a accueilli proportionnellement un plus grand nombre de réfugiés que les grandes démocraties. KEYSTONE-A



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 8
Surface: 107'039 mm²

Consacrant tout un chapitre aux réfugiés, et en particulier à la polémique sur le tampon «J», Stephen P. Halbrook relativise les critiques de la commission Bergier, à qui il reproche de s'être abstenue de présenter les nombreux témoignages, pourtant connus, de réfugiés ayant trouvé asile en Suisse.

Selon lui, notre pays «a accueilli proportionnellement un plus grand nombre de réfugiés – surtout juifs – que ne le firent les grandes démocraties, Etats-Unis compris». De nombreux employés consulaires, fonctionnaires et soldats ont aidé les réfugiés malgré les prescriptions officielles. Et la population a fait preuve d'une grande solidarité pour les accueillir, en particulier dans les zones frontalières. Plusieurs études récentes, touchant surtout à l'Arc jurassien, en font d'ailleurs état.

Chiffres revus et corrigés

La pratique suisse envers les réfugiés a «incontestablement été fort généreuse», martèle pour sa part le professeur Jean-Christian Lambelet. Contestant le nombre de refoulés avancé par le Rapport Bergier – plus de 24000 pour l'ensemble de la guerre –, il le ramène à quelque 10000 en soulignant une confusion entre «refoulements» et «refoulés», et en reconsidérant le nombre de «refoulements anonymes» de militaires et de civils. Il estime finalement à 84% le taux d'accueil des réfugiés, et même à plus de 90% le taux d'accueil des Juifs.

Reste que plusieurs milliers de réfugiés ont été chassés de nos frontières. Une nouvelle estimation revue à la baisse n'excusera en rien la politique d'asile restrictive des autorités suisses pendant la guerre. Une décennie après le Rapport Bergier, le souvenir de l'affaire des fonds en déshérence s'est estompé. Mais l'image emblématique de notre pays comme «terre d'asile» en restera à jamais ternie... I

¹ Voir ci-dessus une liste de publications des auteurs évoqués dans ce dossier.

² «Activités du Groupe de travail Histoire vécue», in «Horizons et débats», N° 18, 11 mai 2009.

PUBLICATIONS

> «**De la Suisse pendant la guerre**», Jean-Christian Lambelet, Ed. Slatkine, 2011.

> **Publications du Groupe de travail Histoire vécue**: «La Suisse face au chantage», collectif, 2002. «La Suisse au pilori?» collectif, 2006, «Guerre et neutralité», Herbert R. Reginbogin, 2008, aux Editions Cabédita.

> «**La Suisse dans les tempêtes du XX^e siècle**», Jean-Jacques Langendorf, Georg, 2001.

> «**La Suisse présumée coupable**», Marc-André Charguéraud, L'Age d'Homme, 2001.

> «**La Suisse lynchée par l'Amérique**», M.-A. Charguéraud, Labor et Fides, 2005.

> «**Pour en finir avec le Rapport Bergier**», Frank Bridel, Editions Slatkine, 2009.

> «**La Suisse face aux nazis**», Stephen P. Halbrook, Cabédita, 2011.

> «**La frontière jurassienne au quotidien 1939-1945**», Henri Spira, Slatkine, 2010.

> «**Une frontière entre la guerre et la paix**», Christian Favre, Editions Alphil, 2010.

LA SEMAINE PROCHAINE

LES CIVILS À LA GUERRE

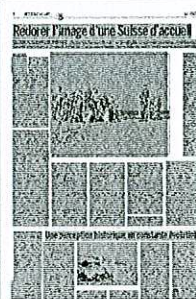
Quelle était vraiment la vie quotidienne sous la domination de la Wehrmacht, dans la France occupée? Quelles étaient les relations entre civils et occupants? Et en Suisse, comment la guerre a-t-elle été vécue par la population et ses dirigeants? Ces questions, et d'autres encore, seront évoquées à l'enseigne d'Histoire Vivante, le 21 août sur TSR 2, et vendredi prochain dans «La Liberté».



RSR-La Première
Géopolitis, du lundi
au vendredi
de 15 à 16 h



Histoire vivante
Dimanche 20 h 30

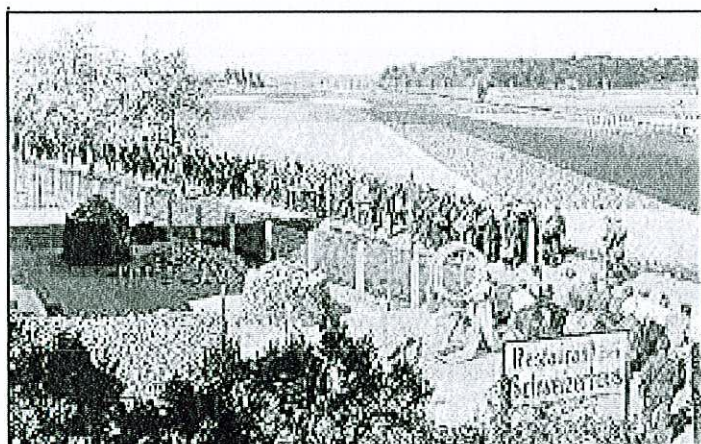


La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 8
Surface: 107'039 mm²

Une perception historique en constante évolution



Réfugiés à la frontière suisse de Bargen (SH) en avril 1945. KEYSTONE-A

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, la politique suisse envers les réfugiés était perçue très positivement. En témoigne le succès du film «La dernière chance» de l'Autrichien Leopold Lindtberg, qui raconte l'histoire de fugitifs admis en Suisse après être entrés illégalement par la frontière sud. Cette fiction à «happy end», considérée quasiment comme un «documentaire», a obtenu le Prix international de la Paix au Festival de Cannes de 1946.

L'image de la Suisse commence toutefois à se ternir dès 1950 avec les critiques du journaliste Pierre Béguin, alors rédacteur en chef de la «Gazette

de Lausanne», et ancien correspondant de «La Liberté». Dans «Le balcon sur l'Europe - Petite histoire de la Suisse pendant la guerre de 1939-45» (La Baconnière, 1951), il évoque «l'odieux de certains refoulements». La publication, en 1957, du rapport du professeur Carl Ludwig, commandé par le Conseil fédéral à la suite des révélations du «Beobachter» sur le recours au tampon «J», va inspirer plusieurs auteurs critiques dans les années 1960, comme Max Frisch, Walter Diggelmann où encore Alfred Häsler, dont le livre «Das Boot ist voll» (La barque est pleine) est repris en film par Markus Imhoof en 1981. Il sera nommé aux Os-

cars et recevra un Ours d'argent au Festival de Berlin.

Du côté des historiens, on n'est pas tendre non plus avec la politique d'asile suisse pendant la guerre. Le refoulement des Juifs, en particulier, fait l'objet de nombreuses études qui montrent que «la Suisse ne fut pas toujours à la hauteur de ses ambitions humanitaires et de sa tradition d'asile», comme l'a synthétisé l'historien Jacques Picard en 1997 dans

l'ouvrage «La Suisse et les Juifs 1933-1945» (Editions d'en bas).

En 1999, le rapport de la Commission indépendante d'experts Suisse - Seconde Guerre mondiale (ou Commission Bergier), intitulé «La Suisse et les réfugiés à l'époque du national-socialisme», porte l'estocade à la réputation suisse comme terre d'asile.

Depuis, de nouvelles études viennent relativiser cette perception très noire de l'attitude de la Suisse vis-à-vis des réfugiés pendant la guerre. Se fondant davantage sur les témoignages que sur les rapports officiels, elles montrent que les Suisses ont souvent fait preuve d'une grande solidarité malgré une politique restrictive. PFY